

La biodiversité vue par une association de naturalistes

par Bertrand ADER *

Quand on ouvre la boîte de PANDORE de la biodiversité, celle-ci, comme dans la forêt méditerranéenne, vous saute au visage et y rentre par les yeux, le nez, les oreilles, et si on le veut, par le goût et par le toucher.

Après cette explosion, on peut essayer de mettre de l'ordre dans son esprit, mais est-ce vraiment nécessaire ? "Il y a 220 millions d'années les grands reptiles du TRIAS ont cédé la place aux dinosaures et les lignées modernes, dont les mammifères se sont mises en place" (1). La question est de savoir si l'A.D.N. (2) est de plus en plus malléable et prêt à mettre au monde de nouvelles espèces en quelques décennies. Cela semble impossible dans l'état de nos connaissances actuelles.

Aussi le premier réflexe de l'homme contemporain qui vit à 80 % en France dans des agglomérations urbanisées est de dire : "Au moins, gardez-nous, conservez-nous, un jardin pour nous promener, pique-niquer, respirer autre chose que les gaz d'échappement ou les odeurs des lexiviats (3), entendre plutôt le chant d'un oiseau ou le vent dans les arbres que le bruit des freins, des rotors d'hélicoptère ou de la retransmission télévisée des courses de formule I."

Certains en nombre infime, à la faveur de la retraite, comme moi, ont choisi de vivre entièrement entouré par la forêt, dont on finit, par ne presque plus perturber la vie secrète, si on est de tempérament calme et contemplatif. Aussitôt d'autres vous rangent dans les tiroirs du Rousseauisme ou de la misanthropie, mais quelques autres, forestiers vivant

au sein de la forêt (leur densité doit être inférieure à un par kilomètre carré) deviennent vos amis que l'on rencontre au hasard des promenades, car le forestier est souvent un solitaire indépendant et lunatique, ou du moins, sa logique n'est pas celle de Descartes et il surprend.

Alors, me direz-vous, vous deviez parler de la biodiversité et vous vous égarez. Et bien oui, je m'égare, je ne comprends rien mais je ressens.

Par exemple : en juillet 1995, au colloque sur la forêt méditerranéenne et la faune sauvage, après un exposé éclairant sur "l'impact des incendies sur l'avifaune - gestion du paysage et conservation de la biodiversité animale" j'ai demandé si l'action prédatrice du Geai des chênes, (*Garrulus glandarius*, sacré glandeur aimé des forestiers !) sur les espèces d'oiseaux nicheurs, devait être contrôlée ? La réponse était en substance : laissez faire la nature.

Six mois plus tard le *Garrulus glandarius* est mis au banc de la forêt par un arrêté préfectoral qui le classe : nuisible. Qui croire ? Qui décide ? Comment ? Dans quel intérêt ? Je ne suis pas sûr que le prédateur majeur, dans ce cas, soit le *Garrulus*, quand je vois, chez le boucher du coin ou sur la table de mes voisins chasseurs, les brochettes hivernales traditionnelles, composées censément de grives dont le bec et la corpulence semblent plus souvent se rapprocher du rouge-gorge, des fauvettes ou des mésanges !

Je côtoie, depuis quelques semaines, les équipes de professionnels, qui font les relevés des biotopes qui serviront à

asseoir les décisions de choix des "zones spéciales de conservation" évoquées dans le décret 95,631 du 5 mai 1995 qui s'appuie, en particulier, sur la directive européenne "Habitats naturels" du 21 mai 1992 et sur la loi, dite BARNIER, du 2 février 1995.

Leur travail est sérieux, précis, étendu à de grandes surfaces ; à mon sens, ce sont les pionniers aventuriers du 21^{ème} siècle, leur regard est profond, comme celui des scientifiques, ils sont jeunes, ils aiment la vie, ils sont déjà du monde de demain.

En regard je vois les assemblées de politiques, de propriétaires forestiers ou agriculteurs, dont je fais partie ; ces assemblées sont âgées, elles sont crientives.

Les soldats de l'an II avaient à peine vingt ans, leurs généraux vingt-cinq, ils avaient des frères et soeurs, ils ont conquis l'Europe avec leurs idées, c'était leur biotope.

B.A.

Un exemple original de concertation et de recherche de solutions consensuelles lors de la prise en compte de la biodiversité dans les pratiques forestières est donné par le groupe de travail «Biodiversité» du Languedoc-Roussillon.

Rémi CLUSET et Jean-Claude BOYRIE groupe «Biodiversité», enjeux écologiques et gestion forestière en Languedoc-Roussillon.

L'initiative est heureusement saluée et la seule remarque concerne l'absence de participation des professionnels du Bois, situation à laquelle ces derniers vont rapidement remédier.

* Docteur-es-sciences Vice-président de l'Association Ginkgo-Var
83680 La Garde Freinet

(1) "La crise biologique à la transition TRIAS-JURASSIQUE" - Gilles CUNY
Pour la Science n°219 Janvier 1996

(2) Acide DESOXY-RIBONUCLEIQUE

(3) Liquides suintant des accumulations de déchets dans les décharges.